

Il existe un paradoxe pour celui qui souffre de troubles psychiatriques : il est à la fois considéré comme un individu vulnérable (il faut le protéger contre lui-même) et dangereux (il faut protéger la société contre ses possibles actes de folie).

Comment notre société appréhende-t-elle ce paradoxe ?

Comment parvenir à contextualiser la souffrance psychique, sans qu'elle ne soit ramenée à une simple fragilité individuelle, pour qu'elle puisse déployer son pouvoir d'interrogation sur le social ?

(Aurélie Ehx)



Quand je parle de mon travail et que je dis que je suis assistante sociale dans le secteur de la psychiatrie, les gens me disent toujours : “ C’est pas trop dur ? Tu dois en voir des gens bizarres, compliqués, dans des situations limites... ”. Pourtant, quand je parle de folie ou de psychiatrie, ce ne sont jamais ces choses-là qui me viennent en tête - du tout.



(Marie-Céline / 00:17)

RUE DU GAZ
GASSTRAAT

I
LOVE
MOM

La maladie mentale, c'est l'expérience d'une autre réalité.
C'est difficile à comprendre quand on ne l'a pas vécue soi-même.
Mais c'est possible d'essayer de transmettre cette expérience.



[Ellen / 02:24]



Je suis toujours dans l'idée que je vais être agressée.
Et comme je ne sais pas me défendre, ça me stresse. J'ai l'impression que les gens sentent ma fragilité et vont inmanquablement me faire souffrir.



[Sarah / 03:08]



Pour moi, la violence se situe clairement au niveau de ce que les patients subissent.
Les malades mentaux ne sont pas plus violents en moyenne que la population générale.
Mais ils sont trente fois plus souvent victimes de violences physiques,
voire d'autres formes beaucoup plus subtiles de violence.



[Frédérique / 06:29]



⚠️ DANGER
⚡ WARNING

C'est important que les soignants puissent se protéger aussi et prendre de la distance par rapport aux patients. Mais parfois j'ai l'impression que cette distance est énorme. Tout se passe comme si soignants et patients ne communiquaient pas du tout.



(Marie-Céline / 11:42)



Je ne me suis pas toujours sentie protégée à l'hôpital. J'ai été attachée.
J'ai été à l'isolement. Sans que j'en comprenne vraiment le sens. Et, chez moi,
quand ça manque de cohérence, je bute là-dessus comme sur un mur.
Ça ne me fait pas avancer.



[Sarah / 13:50]



Soigner, c'est compliqué comme affaire. Le soignant détient une sorte de pouvoir, une légitimité. En ce qui me concerne, ça n'a jamais été aisé de dire non, de dire que je n'étais pas d'accord avec lui.



[Thomas / 16:09]



Dans mes premiers temps en psychiatrie, j'ai pu observer, auprès de nombreux patients, que l'hospitalisation constituait un moment de bascule, un temps où tout pouvait leur échapper.



[Frédérique / 17:25]



Schweppes

LA NUIT

LA NUIT GOSPEL

DALE CRAIG ADAMS

05

COUP

BAL FOLK

hale on de our



22 JUIN

REGAL ROCK WORLD

28 JUIN

LA FELER

THE BANSANT

MUSEE

MUSEE

MUSEE

MUSEE

MUSEE

MUSEE

MUSEE

MUSEE

J'ai l'impression que lorsqu'on arrive à l'hôpital psychiatrique, on est déjà enfermé en soi-même. On n'a plus vraiment de contact qui marche avec les autres. Quand on y réfléchit bien, à l'hôpital, c'est plein de personnes enfermées ensemble, toutes ensemble enfermées en elles-mêmes. Mais ce n'est pas ça, la vie ! Alors on prend sa couette et on sort par la fenêtre de l'asile...



[Thomas / 20:16]



Entre usagers de la psychiatrie, la parole est plus facile. On peut se comprendre.
Je n'ai pas peur de parler de ma souffrance ou de mon hospitalisation.
Ailleurs, je n'en ai pas parlé du tout. Ça reste un sujet tabou.



[Ellen / 22:05]



Je ne suis pas gêné de dire que j'ai déjà été hospitalisé en psychiatrie.
Mais je ne vais jamais en parler directement.
Peut-être que des gens croient encore que ça s'attrape.



[Bruno / 23:22]



La société peut être violente, voire dangereuse. Elle ne laisse pas le temps qu'il faut à une personne pour qu'elle s'adapte à une situation plus difficile. Une personne qui a un problème psychiatrique aura toujours plus de difficultés à trouver sa place en société.



[Ellen / 25:47]



Les patients que je rencontre dans la structure de soins où je travaille sont dans une sorte d'exil temporel ; c'est le fait de subir une exclusion parce que leur rythme de vie ne peut pas se rattacher au rythme de la société dans laquelle ils évoluent.

Or, parfois, au sein même de cette structure, à notre insu, on participe à cette mise en exil.



[Victoire / 27:14]



Le soin ne dépend pas que d'un soignant. Cela peut être un lieu dans la ville qui accueille la personne comme elle est, sans jugement. Toute la finesse de l'entreprise, c'est d'arriver à créer des lieux non-psychiatriques mais qui puissent accueillir des personnes en grande souffrance psychique.



[Frédérique / 32:21]



WAVRE

LA MAR... LA OBE...

Soigner, protéger, c'est aussi en lien avec des tas d'autres choses qui pourraient porter un autre nom que le *soin*. C'est créer, inventer, porter et se laisser porter, accompagner, vivre avec. C'est aussi accepter que la violence, la souffrance et la destruction soient des éléments qui participent de ça.
Sans les laisser tout envahir.



[Mounia / 35:22]



Soigner, c'est protéger. Protéger l'autre mais aussi parfois se protéger.
Si on soigne, alors on soigne le monde et on soigne ce que l'on est en échange
avec celui que l'on soigne et qui nous soigne aussi.



[Mounia / 36:29]



Revers est un dispositif d'insertion par la culture. C'est un lieu qui protège mais c'est aussi un lieu militant qui essaye de faire changer les mentalités au sujet de la maladie mentale.

On se dit que si les mentalités changent, sans doute qu'il y aura plus d'ouverture et que les personnes aux prises avec des troubles psychiques n'auront peut-être plus besoin de passer par des lieux spécialisés pour avoir accès à des activités culturelles.



[Véronique / 37:15]



Les personnes que je rencontre ont tenté de fréquenter des lieux culturels non-spécialisés mais ont été confrontées à ce qu'elles considèrent comme des échecs. La plupart d'entre elles se remettent sans cesse en question, sans jamais interroger les lieux dans lesquels elles ont été, les personnes qui les ont accueillies ou l'activité en elle-même.



[Véronique / 38:40]



Aujourd'hui, je m'occupe de ma maman mais je suis aussi expert d'expérience.
Je suis membre de l'association Cœur de Liège, de l'asbl Together et je fais partie
du conseil d'administration de la fédération Psytoyens. Ça me coûte de l'énergie,
mais ça n'a pas de prix.



[Bruno / 43:15]

Avec la participation et les voix de Sarah Vijgen, Vanessa De Greef, Frédérique van Leuven, Bruno Longrée, Thomas Ferdin, Ellen Godec, Véronique Renier, Mira Goldwicht, Victoire, Charles Burquel, Olivier De Gand, Julie Delbascourt, Mounia Ahammad, Muriel Joost, Marie-Céline Lemestré, Aline Rigaux et Sara Meurant.

Réalisation : **Aurélie Ehx**

Montage/mixage : **Sébastien Vanderborcht - Ressac Postproduction**

Photographies : **Michelle Dantine et Christian Marchal**

Graphisme : **PietW** - www.pietw.com

Pour toute information complémentaire, merci de contacter **Laurence Mons**, chargée de communication à l'Autre «lieu», au 02/230.62.60 ou par mail à laurence.autrelien@edpnet.be

l'Autre "lieu" - 2014

Campagne d'éducation permanente

www.autrelien.be